



## Juste un verre, et plus si affinités

### • I. CHATTERJI

En matière d'efforts de parité, la première nouveauté américaine à laquelle j'ai été exposée a été le concept de la réunion informelle de femmes en maths ou en STEM (STEM étant l'acronyme américain qui désigne « science, technology, engineering and mathematics »), sans nécessairement de prétexte scientifique.

En 2002, fraîchement débarquée de Suisse où j'ai fait toutes mes études jusqu'à la thèse et où, malgré l'absence criante de femmes professeurs on ne parlait pas du tout de parité, je n'avais pas compris qu'il y avait un vrai problème de manque de femmes en maths ou plus généralement en STEM. Expat à Ithaca New York, postdoc à Cornell, une grosse université dans une ville minuscule à des heures de voiture de toute autre forme de civilisation, sans famille et peu d'amis dans le nouveau monde, j'ai volontiers participé à tous les événements de ce type car à un certain âge on n'a pas tellement d'occasions de se faire des nouveaux amis.

C'était au départ pour moi juste une manière de me faire des amitiés, mais il se trouve que j'en ai retiré beaucoup plus.

### 1. Comment ça marche ?

Le concept, plus ou moins gratuit, est le suivant : on réunit les femmes d'une conférence, d'un laboratoire de mathématiques ou d'un ensemble de disciplines autour d'un déjeuner, dîner ou cocktail, et on laisse les liens se créer (ou pas). Les exemples sont variés, pour en citer quelques-uns, le thé occasionnel pour les thésardes semble être relativement courant dans les grandes universités, le MSRI offre un dîner pour les participantes en début de programme, la pizza pour les femmes du club de mathématiques de l'université de l'Arkansas à l'occasion d'une conférence récurrente, ou encore la soirée entre filles de certaines conférences, orga-

nisée au dernier moment. Certaines organisatrices choisissent un thème afin de délier les langues, et d'autres préfèrent l'alcool, mais la plupart du temps le simple fait de se retrouver entre femmes suffit à faciliter le contact.

Je ne m'étalerai pas sur les échecs, comme le dîner canadien où, jeune postdoc avec un couteau sous la gorge je passais mon temps à travailler, je suis arrivée, cheveu gras et jogging troué avec une bouteille de vin et un paquet de chips, dans une assemblée de femmes qui occupaient majoritairement des postes hors recherche, qui avaient apporté des quiches fait maison et parlé de leurs gosses la plupart du temps.

J'ai bien aimé le Stem Women Happy Hour de OSU (Ohio State University), l'université dans laquelle j'ai eu un poste à caractère permanent en 2005. C'était simple : le dernier vendredi du mois à 16h, on allait boire un cocktail au bar de l'hôtel chic du campus. J'y ai rencontré des jeunes profs en physique et géologie avec lesquelles, dix ans plus tard et un continent plus loin, je suis encore amie. J'ai discuté avec des routardes qui m'ont donné toutes sortes de conseils, dont certains ont changé le cours de ma carrière. J'ai eu des discussions passionnantes qui n'avaient souvent absolument rien à voir avec des questions de parité. J'ai trouvé la socialisation qui, en période de travail intense, était nécessaire à ma santé mentale. J'y ai rencontré des femmes qui m'ont fait rêver, et d'autres qui m'ont fait cauchemarder, mais toutes celles que j'ai rencontrées m'ont aidée à me projeter dans l'avenir.

Le succès du Stem Women Happy Hour de OSU (du moins la plupart des fois où j'y suis allée) résidait en la diversité des femmes qu'on y rencontrait, tant en âge que en carrière : certaines étaient des chercheuses de pointe, et d'autres avaient des postes haut placés dans l'administration ; il y avait des jeunes en quête de conseils et enfin d'autres qui, plus rares, avaient levé le pied et venaient passer un

peu de temps avec des vieilles copines. C'était une des femmes seniors qui organisait la rencontre, organisation légère qui consistait à envoyer un e-mail le jeudi soir, à une liste automatiquement fournie par les services informatiques du recteur, et à venir au bar de l'hôtel à l'heure dite. Dans les années fastes, la carte de crédit du recteur offrait la première consommation, et plus tard en période de vaches maigres chacun payait sa consommation.

Un point important pour obtenir une diversité suffisante au succès d'un tel événement, c'est que l'organisation doit être cautionnée soit par la direction soit par une association : en effet, il ne s'agit pas seulement d'aller boire une bière entre copines, il faut aussi réussir à inclure les jeunes timides et les vieilles surchargées de boulot, ce qui est difficile à obtenir sans aval extérieur.

## 2. Mais quel intérêt ont ce genre de rencontres ?

Selon Ruth Charney de Brandeis, ancienne présidente de l'AWM (Association for Women in Mathematics), ce genre de réunions informelles est très utiles pour développer, selon ses affinités, des relations amicales de mentorat entre mathématiciennes à des stades différents, et ainsi pour les plus jeunes recevoir des conseils cruciaux.

Afin d'avoir un autre son de cloche, j'ai posé la question à d'autres copines américaines. Toutes apprécient beaucoup ces réunions, et y passent un bon moment.

- « Ça renforce le sens communautaire », me répond Moon Duchin de Tufts, qui allait régulièrement au thé des thésardes de l'université de Chicago.

C'est un point important : selon le Harvard Business review, « un travailleur ayant le sens de la communauté sera plus productif et aura un comportement plus communautaire » (voir <https://hbr.org/2013/07/we-all-need-friends-at-work>). C'est un fait qu'il est plus facile de se lier d'amitié entre femmes (ou entre hommes j'imagine), et le manque de femmes a vite fait de nous isoler.

- « Recevoir des conseils professionnels personnalisés », me dit Katrin Wehrheim de Berkeley.

Encore un point important. C'est autour d'un gin tonic qu'une collègue plus âgée m'avait expliqué ce qui pesait dans la balance des promotions et m'avait mise en garde des dangers de dire oui à la surabondance de comités auxquels on allait me demander

de participer. Certaines informations passent mieux de bouche à oreille.

- « Ça permet de partager plus librement doutes et problèmes, et de réaliser à quel point ils sont courants », me dit Sara Maloni de Brown, qui organise un thé hebdomadaire pour les thésardes de Brown.

Dans notre métier on passe la journée soit à faire chou blanc soit à péniblement essayer de comprendre des théorèmes de gens qui ont l'air tellement plus intelligents que nous, qu'on en vient à oublier que c'est le lot de la plupart des collègues.

- « Bien sûr, il y a eu des rencontres négatives où des femmes m'ont raconté des histoires horribles de discrimination sans me donner aucun conseil utile, mais j'y ai rencontré des gens qui m'ont soutenue plus tard dans ma carrière », me dit Tara Brendle de Glasgow en parlant de ses années de thèse à Columbia.

Les rencontres négatives ne le sont en fait pas tant que ça, pour autant qu'on rencontre suffisamment de collègues qui nous donnent une image positive des femmes dans le métier : elles nous permettent de mieux définir notre projection dans l'avenir et d'aller de l'avant.

Pour conclure, comme dans toute profession, les conseils informels, les modèles et anti-modèles jouent un rôle crucial pour progresser. C'est dans des réseaux informels mi-amicaux et mi-professionnels qu'on récoltera certains conseils, qu'on se sentira suffisamment à l'aise pour poser certaines questions et aborder certains sujets. C'est pour ces raisons que ce type de rencontres, outre de passer un bon moment, a un vrai impact sur la vie des femmes concernées.

## 3. Pendant ce temps-là, en France...

Je réalise que mon sens d'appartenance à la communauté mathématique française a mis très longtemps à se développer, et ce malgré les conditions très favorables de mon arrivée en France en 2007 sur un poste de prof et une communauté mathématique très accueillante. Ma seule hypothèse est que j'ai manqué d'amies, car entre le peu de femmes en maths en France et ma situation personnelle j'ai surtout gardé mes amis américains (hommes et femmes mais en majorité femmes), qui avaient de la peine à comprendre ma situation (mais pourquoi tu ne négocies pas une augmen-

tation de salaire ? ). La division Pr/Mcf a été pour beaucoup dans l'isolement, les amitiés étant plus lentes à se lier à travers les grades.

J'avais pensé, une fois arrivée en France, à organiser un événement similaire, et puis je ne l'ai pas fait pour plein de raisons : d'une part dans un petit labo je n'avais pas vraiment de population évidente à inviter, mais aussi il y avait aussi la peur d'aller à l'encontre de la culture française et de m'attirer les moqueries des collègues.

J'espère que cet article va motiver les directeurs

et directrices de labo suffisamment gros à subventionner de tels événements, inspirer les personnes motivées à organiser des rencontres de ce type, les collègues plus avancées à y participer malgré leur emploi du temps chargé, et les plus jeunes malgré leur timidité. En écrivant cet article et par la place qu'on m'a donnée pour le faire, je réalise que mes craintes étaient peut-être infondées et commence à me demander quelle serait la formule la plus adaptée à mon nouveau labo : pizza le premier mardi du mois ? Thé un jeudi sur deux ? Cocktails sur la plage ? À décider.

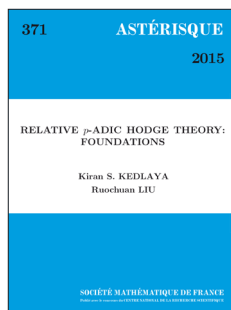


**Indira CHATTERJI**

Laboratoire J. A. Dieudonné, université de Nice

Indira Chatterji s'intéresse à la théorie géométrique des groupes.

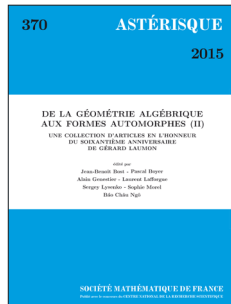
## Revue Astérisque - Nouveautés 2015



Vol. 371  
**Relative p-adic Hodge theory: Foundations**  
K. S. KEDLAYA, R. LIU

ISBN 978-2-8569-807-7  
2015 - 239 pages  
Public\* : 64 € - Adhérent SMF\* : 45 €

We describe a new approach to relative p-adic Hodge theory based on systematic use of Witt vector constructions and nonarchimedean analytic geometry in the style of both Berkovich and Huber. We give a thorough development of  $\varphi$ -modules over a relative Robba ring associated to a perfect Banach ring of characteristic  $p$ , including the relationship between these objects and étale  $Z_p$ -local systems and  $Q_p$ -local systems on the algebraic and analytic spaces associated to the base ring, and the relationship between (pro-)étale cohomology and  $\varphi$ -cohomology. We also make a critical link to mixed characteristic by exhibiting an equivalence of tensor categories between the finite étale algebras over an arbitrary perfect Banach algebra over a nontrivially normed complete field of characteristic  $p$  and the finite étale algebras over a corresponding Banach  $Q_p$ -algebra. This recovers the homeomorphism between the absolute Galois groups of  $F_p((\pi))$  and  $Q_p((\mu_{p^n}))$  given by the field of norms construction of Fontaine and Wintenberger, as well as generalizations considered by Andreatta, Brinon, Faltings, Gabber, Ramero, Scholl, and most recently Scholze. Using Huber's formalism of adic spaces and Scholze's formalism of perfectoid spaces, we globalize the constructions to give several descriptions of the étale local systems on analytic spaces over p-adic fields. One of these descriptions uses a relative version of the Fargues-Fontaine curve.



Vol. 369 & 370  
**De la géométrie algébrique aux formes automorphes (I) & (II)**  
(Une collection d'articles en l'honneur du soixantième anniversaire de Gérard Laumon)  
J.-B. BOST, P. BOYER, A. GENESTIER, L. LAFFORGUE, S. LYSENKO, S. MOREL, B. C. NGO, éd.

Vol. 1  
ISBN 978-2-85629-805-3  
2015 - 375 pages  
Public\* : 82 € - Adhérent SMF\* : 57 €

Vol. 2  
ISBN 978-2-85629-806-0  
2015 - 305 pages  
Public\* : 98 € - Adhérent SMF\* : 69 €

Vol. 1 & Vol. 2  
ISBN 978-2-85629-814-5  
2015 - 680 pages  
Public : 160 € - Adhérent SMF\* : 112 €

Ces volumes rassemblent les Actes de la conférence qui s'est tenue à l'université de Paris-Sud, Orsay, du 25 au 29 juin 2012, à l'occasion du soixantième anniversaire de Gérard Laumon. Les thèmes abordés reflètent la diversité et la richesse des travaux et des centres d'intérêt de Gérard Laumon : cohomologie étale des schémas et des champs, faisceaux l-adiques et transformation de Fourier, faisceaux caractères, correspondance de Langlands classique et géométrique, formule des traces de Grothendieck-Lefschetz, formule des traces d'Arthur-Selberg, variétés de Shimura, fibrés de Higgs et fibration de Hitchin,...

Disponibles sur le site de la SMF : <http://smf.emath.fr>

\*frais de port non compris

